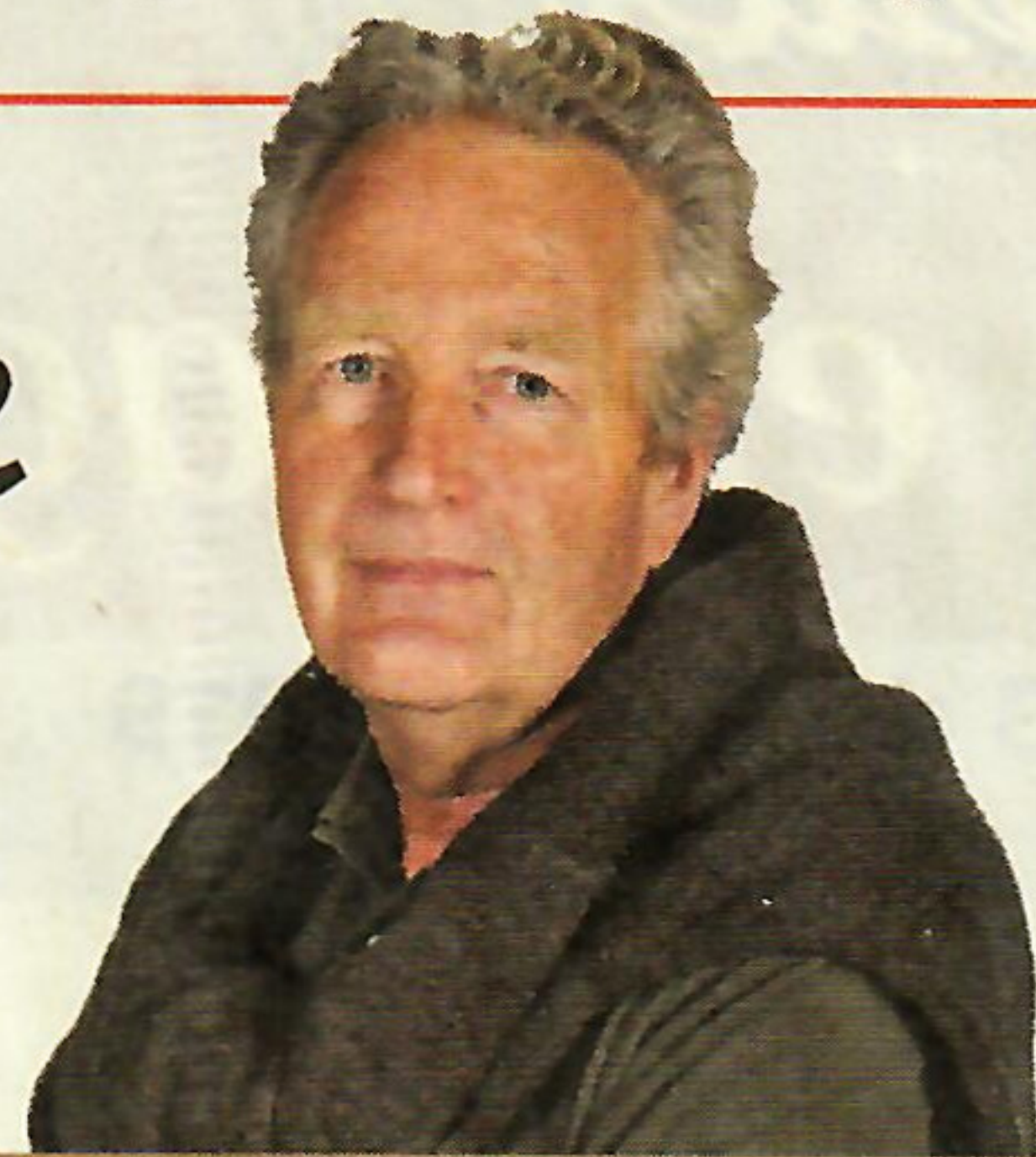


Le monde à ma porte

La chronique de Philippe Dubath



Je devais avoir sept ou huit ans quand la maîtresse d'école dont j'étais amoureux depuis qu'elle avait passé la main dans mes cheveux à l'improviste le jour de l'enterrement de ma grand-mère, nous fit entendre de la musique classique. Elle avait amené le tourne-disque, le disque, sa passion, elle avait demandé un peu de concentration, et nous étions entrés dans son monde.

Je n'ai pas oublié de quoi il s'agissait: «Dans les steppes de l'Asie centrale», de Borodine. Pourquoi, comment avait-elle choisi ce compositeur et ce poème symphonique? Je n'en sais évidemment rien, mais cet instant, et cette musique, et ces noms, n'ont jamais quitté ma mémoire. Il faut dire que «Dans les steppes de l'Asie centrale», c'est quelque chose, ça emporte l'enfant loin de son école, ça le fait s'envoler de sa classe par la fenêtre, s'en aller soulever la poussière des étendues désertiques orientales à dos de chameau et croiser en fraternisant les guerriers russes sur leurs chevaux. Pendant quelques minutes, je fus presque tsar.

Quel beau titre. Il aurait pu m'inciter à me passionner pour la musique classique, car j'avais adoré cet après-midi scolaire d'automne –

ou que j'imagine étant d'automne – mais la vie – et mon oreille musicale! – en a décidé autrement et aujourd'hui, je dois le dire, et je l'assume, je ne connais rien à la musique classique, sauf la Pastorale de Beethoven, le Requiem de Mozart, celui de Fauré, et «Dans les steppes de l'Asie centrale». C'est peu.

Pourtant, j'écoute beaucoup

*Même les grands
artistes de la
musique classique
ne cessent pas d'être
des gens de tous
les jours, qui font
les mêmes gestes
que ceux qui les
admirent*

Espace 2 – quelle radio intelligente – et je vais volontiers, poussé par l'amitié, écouter un concert ici et là, notamment ceux donnés par le Chœur Symphonique de Vevey. Je vis des moments intenses, quand j'entends jouer les virtuoses du violon, du piano, et chanter les passionnés qui sont sur scène. J'aime, en plus, écouter les histoires et les explications du chef Luc

Baghdassarian, qui sait en quelques mots résumer finement pour l'assistance les goûts, les inspirations, le talent, les aspérités et les élans de la vie des compositeurs dont il connaît tant et tant. En principe, son épouse Florence Von Burg (ils ont créé ensemble l'Association Duo Symphonique) est présente, au violon, au piano seule ou avec son mari et leur association si pleine de talent dégage une poésie et un charme – ce sont mes mots de non-spécialiste, de spectateur touché – qui traversent l'esprit comme un air de velours. Ils sont bienfaisants.

L'autre jour donc, au Prieuré de Pully, le chef a annoncé, à regret, l'absence de Florence. J'ai trouvé l'explication généreuse et magnifique: elle s'était coupé un doigt et devait attendre que la cicatrice soit bien faite pour reprendre son violon (ce sera dimanche à Vevey, voir ci-dessous). J'ai enquêté, par mon espion personnel, et j'ai appris, l'histoire est plus belle à chaque instant, que cette musicienne de haut rang s'était blessée au doigt en préparant une sauce tomate pour le repas. C'est rassurant, c'est lumineux: même les grands artistes de la musique classique ne cessent pas d'être des gens de tous les jours, qui font entre deux sonates et deux symphonies les mêmes gestes que ceux qui les admirent. Du coup, je les admire encore plus. Et je crois que je vais réécouter quelques fois, peut-être en préparant une sauce tomate, «Dans les steppes de l'Asie centrale» pour tenter de retrouver dans ma mémoire le visage de l'institutrice qui liait aussi, par sa passion, le monde de tous, tous les jours, et le monde de la musique classique. ■



► **Dimanche 15 décembre à 17h, salle Del Castillo à Vevey, Orchestre des Variations symphoniques. www.monbillet.ch, duosymphonique@gmail.com**